

On y voit la bonne foi & la candeur de l'Auteur, il ne s'épargne pas, ni sa reputation, il ne fait gueres plus de graces aux autres qu'il juge reprehensibles; il parle en bon ligueur, & ne laisse rien à desirer pour sçavoir tous les souterrains de la fronde dont certainement il étoit le grand mobile, quoi que dans tout l'ouvrage on y trouve une évation de stile & de sentiment peu commune aux Auteurs, il faut pourtant avouer que le Cardinal se surpasse dans les portraits; ils sont peints d'après nature, sans fard, sans adulation, sans partialité, & avec des expressions qui vous rapellent à l'esprit la personne toute entiere.

IV. On travaille actuellement à donner au public le discours que l'Abbé Mongin, ci devant Precepteur de Mr. le Duc, & de Mr. le Comte de Charolois, prononça le deux Septembre dans la maison des Jesuites, rue St. Antoine à Paris, à la gloire de Mr. le Prince de Condé, pere du grand Condé. Ce discours qui se fait chaque année & que le President Perraut creature de ce Prince, a fondé, est rempli de traits curieux. La peinture qu'on y fait du Marechal d'Ancre qui fit arrêter le Prince dont on fait l'éloge, est extrêmement hideuse, il y est peist comme un scelerat & l'un des plus cruels exacteurs que la France ait jamais eu (quelques uns des Auditeurs ne se seront-ils pas reconnus dans ce portrait ?) l'Orateur se repand d'autant plus sur les loüanges de Mr. le Duc & du Comte de Charolois, & fait un détail éloquent des marques de valeur que celui ci a données, en se détrobant des bras de ses augustes parents, pour courir au champ

*Discours de
l'Abbé
Mongin.*